
Ana Maria S. A. RODRIGUES

Aliénor, une infante entre la Castille, l'Aragon et le Portugal

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Ana Maria S. A. RODRIGUES, « Aliénor, une infante entre la Castille, l'Aragon et le Portugal », *e-Spania* [En ligne], 5 | juin 2008, mis en ligne le 15 juillet 2008. URL : <http://e-spania.revues.org/index11833.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : SEMH-Sorbonne
<http://e-spania.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://e-spania.revues.org/index11833.html>

Document généré automatiquement le 03 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© e-Spania

Ana Maria S. A. RODRIGUES

Aliénor, une infante entre la Castille, l'Aragon et le Portugal

- 1 L'histoire du Portugal, comme celle de France, d'Angleterre, de Hongrie, ou de n'importe quel autre royaume de l'Europe médiévale, est pleine de « bonnes » et de « mauvaises » reines. Les premières sont présentées - par les chroniqueurs du temps ou quelque peu plus tardifs, puis par les historiens, aussi bien romantiques que positivistes, et finalement par les romanciers et les publicistes - comme de vertueuses jeunes filles devenues mères exemplaires, des femmes dotées de prudence, de bon sens et d'une piété inébranlable, parfois même des saintes. Les secondes, comme de voluptueuses et insatiables femelles, ayant sur leur mari une influence illégitime et néfaste, capables de le trahir et de précipiter le royaume dans les bras de ses plus grands ennemis¹.
- 2 Aliénor, reine du Portugal depuis l'avènement de son mari en 1433 jusqu'à son départ en exil, à la fin de 1440, suite à la mort de celui-ci et à un début de régence malheureux, est l'une de ces mauvaises reines, et ce non parce qu'elle aurait agi de mauvaise foi ou qu'elle aurait eu un comportement indigne ; le chroniqueur Rui de Pina la dit « [...] honnête, vertueuse, prudente, dévote, très amie de la vie et de l'honneur du roi son mari [...] »². Il lui reproche plutôt des caractéristiques intrinsèques dont elle n'est pas responsable : sa « faiblesse féminine »³ et ses attaches familiales, qui ont plus d'une fois fait peser sur le royaume la menace d'une nouvelle guerre avec la Castille.
- 3 Aliénor était, en effet, la sœur de ces *infantes de Aragón* qui se sont rendus célèbres dans l'histoire castillane par leur lutte interminable pour le contrôle du gouvernement de ce royaume au cours du règne du faible Jean II (1406-1454). A-t-elle été un simple pion de ses frères dans cette lutte ? A-t-elle, au contraire, épousé et servi les intérêts de sa nouvelle famille ? Son éjection de la régence fut-elle réellement dictée par la crainte de la voir enfoncer le Portugal dans le bourbier castillan ou eut-elle d'autres motifs ? Bref, a-t-elle été avant tout une Castillane, devenue infante d'Aragon par les hasards de la fortune, ou s'est-elle efforcée de bon cœur de jouer son rôle de souveraine portugaise ? La réalité a été certainement bien plus complexe et nuancée que ces questions ne le suggèrent ; c'est ce que nous essayerons de démontrer ici.
- 4 Aliénor était fille de l'infant Ferdinand, deuxième fils mâle du roi Jean I^{er} de Castille et d'Aliénor, sœur du roi Martin I^{er} Humain d'Aragon⁴. Sa mère était Aliénor Urrique, connue en Castille comme *la Ricahembra* pour son extrême richesse⁵, elle-même fille d'un fils puîné du roi castillan Alphonse XI - Sanche, comte d'Albuquerque - et de l'infante Béatrice, fruit des amours célèbres du roi Pierre I^{er} du Portugal et de la malheureuse Inès de Castro. Comme ses cinq frères et sa sœur, Aliénor naquit et fut élevée en Castille, au sein des vastes domaines de ses parents mais aussi à la cour, où Ferdinand fut appelé à la mort de son frère, en 1406, pour assurer avec la reine-mère Catherine de Lancastre la régence et la tutelle du petit Jean II, âgé de moins d'un an⁶.
- 5 Des chroniqueurs assurent que Ferdinand se vit offrir la couronne par des nobles qui craignaient qu'une nouvelle régence prolongée fût trop nuisible à la Castille, mais qu'il ne voulut pas la prendre⁷. Il entreprit cependant de renforcer le pouvoir et la richesse de son lignage en faisant d'Alphonse le seigneur de Lara en 1408⁸ et en manœuvrant pour que Sanche soit élu maître d'Alcantara la même année et Henri maître de Santiago l'année suivante⁹.
- 6 En 1410, Martin I^{er} Humain mourut sans descendance légitime et Ferdinand se porta candidat au trône d'Aragon en tant que fils de la sœur aînée de celui-ci¹⁰. Il y avait d'autres postulants

de poids, dont le comte Jaume d'Urgell, époux de la demi-sœur du défunt, Isabelle d'Aragon, qui avait été gouverneur général du royaume et connétable du temps de Martin I^{er}, ce qui faisait de lui, aux yeux de nombreux partisans, son successeur potentiel. Mais les arbitres auxquels fut confié le choix du nouveau souverain se prononcèrent pour Ferdinand, qui fut intronisé roi par les *Cortes* réunies à Saragosse en septembre 1412¹¹.

7 Pour amadouer Jaume d'Urgell, le nouveau monarque lui proposa son fils Henri comme époux pour sa fille aînée Isabelle, et lui offrit des titres, des terres et de grosses sommes d'argent. Le comte refusa et se retrancha dans son château de Balaguer, d'où il ne fut délogé qu'en octobre par des renforts venus de Castille. Un procès s'ensuivit, au terme duquel Jaume d'Urgell fut dessaisi de ses titres et domaines, et condamné à la prison perpétuelle. Il fut mis au cachot à Urueña, en Castille ; son épouse et ses filles furent, à leur tour, enfermées dans un monastère local, d'où les deux plus âgées furent plus tard également emmenées en Castille pour être mises sous la garde d'Aliénor d'Albuquerque¹².

8 Bien que devenu roi d'Aragon et passant le plus clair de son temps dans ce royaume, Ferdinand n'abandonna pas la corégence de Castille jusqu'à son décès, en 1416. Il gardait dans sa terre natale ses domaines et ceux de son épouse, ainsi que de nombreux partisans, ce qui lui assurait une indépendance financière et militaire très utile face à l'attitude revendicatrice et autonome de ses états aragonais. Quand son aîné, devenu Alphonse V, le remplaça sur le trône, ce fut son deuxième fils, Jean, qui prit la tête de ses domaines familiaux et de son parti en Castille, où il revint en compagnie de sa mère et de ses sœurs¹³.

9 À la mort de la régente Catherine de Lancastre, en juin 1418, l'infant Jean d'Aragon, sa mère Aliénor d'Albuquerque et l'archevêque de Tolède Sancho de Rojas s'emparèrent du gouvernement de la Castille et entreprirent de resserrer plus encore la toile tissée par ce lignage autour du trône, en organisant les mariages croisés du jeune Jean II à Marie d'Aragon et d'Henri d'Aragon à Catherine de Castille. La première de ces noces eut lieu peu après, le 20 octobre, à Medina del Campo¹⁴ ; la deuxième deux ans plus tard, du fait de la résistance obstinée de la fiancée¹⁵. Jean d'Aragon lui-même, auparavant promis à deux autres princesses au moins¹⁶, négociait alors son mariage avec Blanche, veuve du roi de Sicile et héritière du trône de Navarre ; le contrat fut signé en novembre 1419 et la cérémonie eut lieu le 10 juillet suivant¹⁷. Trois royaumes ibériques étaient donc tombés, par héritage ou par alliance, sous l'influence des infants d'Aragon ; il n'en manquait plus qu'un pour que le contrôle de la partie chrétienne de la péninsule fût total.

10 Entre-temps, Jean II de Castille avait atteint l'âge de 14 ans et le gouvernement lui avait été officiellement confié. Mais, lors de l'été 1420, Henri d'Aragon profita du déplacement des *Cortes* de Valladolid à Tordesillas pour s'emparer du roi et de son favori, Álvaro de Luna, et les maintenir sous sa prétendue protection. Cette démarche de l'infant, qui n'avait nullement été concertée avec ses frères, leur déplut profondément, parce qu'elle mettait en danger les intérêts de la famille en Castille. Jean d'Aragon s'allia alors à Álvaro de Luna pour libérer le roi. Suite à leurs efforts, Jean II recouvra sa liberté de mouvements et Henri fut pourchassé. Le favori manœuvra ensuite dans l'ombre pour faire retomber sur Jean d'Aragon la responsabilité de toutes les mesures prises contre son frère, notamment son incarcération à Madrid en 1422¹⁸.

11 C'est précisément en cette période, politiquement trouble, de mésentente entre les infants d'Aragon qu'ont été amorcées les premières démarches pour unir l'héritier du trône portugais, Édouard, à leur sœur Aliénor. L'initiative semble avoir été prise par Jean I^{er} du Portugal car, dans une lettre datée du 4 mars 1422, à Naples, Alphonse le Magnanime exprime sa satisfaction à propos du contact établi par le souverain portugais avec sa mère au sujet d'une éventuelle alliance entre les deux royaumes, scellée par un mariage entre les princes respectifs, et affirme vouloir faire aboutir ces intentions préliminaires à bonne fin¹⁹. Il faut savoir qu'en octobre 1421 le Portugal avait reçu une ambassade castillane venue discuter la trêve signée dix ans plus tôt,

suite à la longue guerre entre les deux royaumes, et qui n'avait pas encore été confirmée par le nouveau roi depuis sa majorité²⁰ ; en proposant à la même époque une alliance à l'Aragon, le souverain portugais essayait de parer à toutes les éventualités.

12 Intéressé par l'affaire mais séjournant à Naples, Alphonse V confia la suite des négociations à sa femme, la reine Marie, lieutenant-général du royaume d'Aragon. C'est par des lettres de celle-ci, datées de 1423, que nous apprenons que le roi de Castille - et peut-être Jean d'Aragon lui-même, alors allié à Álvaro de Luna - empêchait Aliénor d'Albuquerque et l'infante Aliénor de se rendre en Aragon pour faire les préparatifs du mariage de celle-ci avec l'infant Édouard du Portugal²¹. Jean II ne voulait pas voir se renforcer l'influence de ses cousins d'Aragon dans un royaume dont les frontières côtoyaient leurs domaines familiaux.

13 L'arrivée d'Alphonse V dans la péninsule ibérique, fin 1423, fit un peu progresser les choses. Les négociations se poursuivirent avec le Portugal au sujet de l'alliance politique et militaire et du mariage : au cours des deux années suivantes, l'archevêque de Lisbonne D. Pedro de Noronha, cousin par voie illégitime des deux souverains, fit plusieurs allers-retours entre les deux royaumes pour mettre au point les clauses matrimoniales. Le roi portugais refusait pourtant d'en signer certaines sans recevoir l'assurance que l'infante Aliénor se trouvait bien en Aragon - ce qu'Alphonse V n'avait toujours pas réussi à obtenir²².

14 Entre-temps, le monarque aragonais avait fait appel aux partisans de sa famille en Castille et se préparait à la guerre pour libérer son frère Henri de prison, et délivrer sa mère et sa sœur de la tutelle du roi castillan et de son favori. Le 4 juillet 1425, il fit une proclamation contre ce qu'il appelait la « tyrannie » d'Álvaro de Luna et, par la suite, il réussit à retourner son frère Jean, envoyé par la cour castillane pour parlementer avec lui. D'après pourparlers s'engagèrent alors pour discuter du sort d'Henri, des exilés castillans réfugiés en Aragon et d'Álvaro de Luna. Mais, le 8 septembre, Charles III de Navarre mourut et Jean fut proclamé roi. Incapable de résister à la pression adverse de deux souverains capables de lui faire la guerre, Jean II céda sur toute la ligne. Un mois après, Henri fut libéré et ses biens lui furent restitués ; il put aussi réintégrer ses fonctions. Ses partisans furent admis à nouveau en Castille, avec l'assurance qu'ils ne seraient soumis à aucune poursuite. Et, en mai 1426, Aliénor d'Albuquerque put se rendre enfin en Aragon auprès de son fils et faire avec lui et l'infante sa fille les préparatifs du mariage²³.

15 Au cours de l'année 1427, les procurations nécessaires aux noces furent signées, des *pedidos* furent lancés au Portugal et en Aragon pour financer les dépenses et, à la fin de l'année, l'archevêque de Lisbonne fut envoyé pour aller chercher l'infante. Finalement, le 16 février 1428, Alphonse V signa le contrat de mariage de sa sœur²⁴. Celui-ci était également un pacte de non-agression entre l'Aragon et le Portugal, ainsi que d'appui mutuel en cas d'attaque par des tiers - à l'exception, pourtant, des royaumes avec lesquels chacun d'entre eux avait d'autres pactes semblables, soit l'Angleterre et la Castille dans le cas du Portugal, la Castille et la Navarre dans le cas de l'Aragon (qui négociait alors même avec celles-ci une alliance tripartite qui serait signée le 12 avril suivant²⁵). Toute l'ambiguïté de la politique ibérique est patente dans ces clauses d'exception qui, dans leur superposition en ce qui concerne la Castille, n'accordaient en définitive aucune garantie aux signataires.

16 À la mi-février toujours, le roi d'Aragon remit l'infante à l'escorte castillane qui devait l'accompagner jusqu'à la frontière et qui s'était fait attendre²⁶. Il faut croire cependant qu'il devait aussi y avoir des Aragonais dans la suite d'Aliénor, peut-être même l'infant Jean - Henri, par contre, s'était dérobé²⁷ - car Alphonse insista auprès de ses frères pour que le mariage se fit, au vu et au su de tous, « de notre main »²⁸. Mais il n'en fut pas ainsi.

17 Si le Magnanime voulait entretenir de bons rapports avec la couronne portugaise, le souverain castillan et son favori ne le voulaient pas moins : les trêves avaient récemment été relancées mais il restait à établir une paix durable entre les deux royaumes. Alors, ils entreprirent de tourner à leur avantage ce mariage qu'ils n'avaient pu éviter. De grandes fêtes furent ordonnées

à Valladolid, à la fin du mois d'avril, pour recevoir l'infante Aliénor qui poursuivait son lent chemin vers le Portugal. Des chroniqueurs tels que Fernán Pérez de Guzmán les décrivent avec force détails. Pendant trois mois, Jean II de Castille, Álvaro de Luna, Jean II de Navarre et Henri d'Aragon rivalisèrent devant la cour et le peuple en manifestations de pouvoir et de richesse. Ils organisèrent des exécutions publiques, des joutes, des banquets, des bals. Ils se présentèrent habillés de leur plus beaux atours, parés de leurs bijoux les plus précieux, entourés de serviteurs innombrables en de resplendissantes livrées, dans des décors construits et décorés pour l'occasion par les meilleurs artisans et artistes du temps. Mais, malgré leur magnificence, les infants d'Aragon ne purent ternir l'apothéose de la puissance royale mise en scène par Álvaro de Luna pour Jean II de Castille²⁹.

18 Celui-ci mit un point d'honneur à accompagner sa cousine jusqu'en dehors de la ville le jour de son départ et lui offrit des bijoux, de précieux tissus pour son trousseau et une coquette somme d'argent pour le voyage. Il la dota également d'une escorte de cent cinquante chevaliers, dont l'archevêque de Compostelle, l'évêque de Cuenca et Juan de Padilla, son *criado*, qui devait se joindre aux cent cinquante autres chevaliers commandés par l'archevêque de Lisbonne, que le roi du Portugal avait envoyés pour aller chercher l'infante. Le souverain castillan fit donc tout pour que le mariage apparût aux yeux de tous fait de sa propre main, et non de celles du roi et des infants d'Aragon³⁰.

19 D'ailleurs, aussitôt leur sœur partie, on demanda à ceux-ci de prendre congé de la cour castillane : Henri d'Aragon, sommé de se rendre dans son domaine - celui de l'Ordre de Saint-Jacques - pour surveiller la frontière avec le royaume de Grenade ; Jean de Navarre, sous prétexte qu'il était contraire à l'honneur du roi de Castille qu'un autre roi demeurât dans son royaume³¹.

20 Deux frères au faite de leur pouvoir dans leurs royaumes respectifs, mais traités comme des étrangers dans leur terre d'origine, un troisième mis à l'écart du centre des décisions, un quatrième - Pierre, revenu entre-temps de Naples - auquel on allait refuser peu après de rendre ses domaines, une mère et une sœur qui se plaignaient de déconvenues³²... Aliénor arrivait au Portugal à un moment où l'influence de sa famille en Castille amorçait un premier déclin.

21 Elle n'eut pas non plus la réception qu'elle espérait dans son nouveau royaume. Il ne s'agit pas seulement de l'accrochage entre les hommes de l'archevêque de Compostelle et ceux de l'archevêque de Lisbonne, aidés par les autochtones, qui eut lieu aussitôt que la joyeuse compagnie eut franchi la frontière et se fut approchée du premier village de l'autre côté. La guerre avec la Castille avait été longue, la trêve était fragile et les esprits s'enflammaient vite... L'infant Édouard, outré que l'on eût ainsi manqué de respect à sa future épouse, fit châtier sévèrement les responsables de la bagarre³³. Mais, plus grave, après leur arrivée à Coïmbre pour la célébration du mariage, les deux fiancés durent procéder à la cérémonie en l'absence du roi du Portugal.

22 Jean I^{er} voulut-il marquer une distance avec cette union dont il avait certes pris l'initiative plusieurs années auparavant, dans une tout autre conjoncture, mais qui aboutissait alors même que la guerre semblait à nouveau inévitable entre les frères de sa bru et le souverain du royaume voisin, faisant peser sur le Portugal la menace d'une intervention dans le conflit ? C'est possible. Il n'accorda à Aliénor, comblée de cadeaux par ses frères et son cousin, aucune *mercê* à son arrivée, ce qui chagrina beaucoup l'infante et son mari. Peu de temps après, le monarque suscita encore le mécontentement de l'infant Pierre lorsqu'il s'agit de faire venir au Portugal la future épouse de celui-ci, Isabelle d'Urgell, dont la main lui avait été accordée, comme on le verra plus tard, par Alphonse le Magnanime³⁴. L'alliance avec l'Aragon semble avoir été perçue alors comme inopportune par le roi portugais³⁵.

23 Aliénor ne fut reçue à la cour par son beau-père que deux mois plus tard. En son honneur furent données, encore une fois, des fêtes splendides, dont fait état un roi-d'armes du duc de Bourgogne nommé Flandre³⁶, qui se trouvait au Portugal dans une ambassade venue négocier

le mariage du duc à l'infante Isabelle³⁷. Elle ne devait plus quitter cette cour, sauf en des moments de danger pour sa santé - lors de grossesses ou de poussées de peste - car Édouard était depuis plusieurs années associé au gouvernement de son père, et il le demeura jusqu'à son accession au trône.

24 L'infante semble avoir joui de l'affection de son fiancé dès son arrivée. Henri le Navigateur raconte, dans une lettre envoyée de Coïmbre à son père absent pour lui décrire le déroulement des noces, que son frère rendait visite à sa promise dans sa chambre deux ou trois fois par jour, bien qu'il ne lui eût pas encore donné, à ce qu'il savait, un seul baiser. L'infant ajoute qu'Édouard prenait plaisir à écouter Aliénor chanter et jouer du manicorde, à la voir danser, et qu'il dansait lui-même³⁸. Il était donc loin de l'humeur mélancolique qui l'avait frappé des années durant et dont il s'était débarrassé à force de volonté et de foi en Dieu.

25 Preuve de la durabilité de cette affection, ou du moins de la chaleur de leurs relations, les neuf enfants qu'Aliénor et Édouard eurent ensemble au cours de leurs dix années de mariage : Jean, né en octobre 1429, Philippa, née en novembre 1430, Alphonse, né en janvier 1432, Marie, née en décembre de la même année, Ferdinand, né en novembre 1433, après que ses parents furent montés sur le trône, Aliénor, née en septembre 1434, Édouard, né en juillet 1435, Catherine, née dans l'année 1436, et finalement Jeanne, enfant posthume, née en mars 1439. On peut également souligner le manque absolu de témoignages contemporains au sujet de maîtresses ou d'enfants illégitimes d'Édouard³⁹, fidélité assez rare chez les rois portugais.

26 Le prince tenait donc à la compagnie d'Aliénor et il était assidu à son lit. Il avait aussi en haute estime sa fibre morale et ses capacités intellectuelles : il lui dédia l'un des ouvrages dont il était l'auteur⁴⁰, le « Loyal Conseiller », qu'il compila à la demande de son épouse, dit-il, en mettant par écrit des choses qu'il avait pensées « [...] pour le bon gouvernement de nos consciences et volontés [...] »⁴¹ et en y ajoutant des traductions d'extraits de Cicéron, de Grégoire le Grand et de Cassien, des textes commandés à d'autres, des souvenirs personnels et nombre d'autres observations⁴². On y trouve de beaux chapitres sur l'amitié et l'amour, en particulier celui qui unit les époux « bien mariés », que l'infant admet avoir écrits à partir de sa propre expérience⁴³.

27 Démonstration encore plus évidente de la grande considération qu'Édouard avait pour Aliénor, il lui confia dans son testament la tutelle de leurs enfants et la régence *in solido* du royaume - nous y reviendrons. Sans doute discernait-il chez sa femme une grande familiarité avec la gestion des patrimoines familiaux et les tâches de gouvernement, acquise auprès de sa mère et de ses frères. Il put la voir à l'œuvre dans son domaine d'épouse de l'héritier du trône, puis de reine. En effet, Aliénor reçut, à son mariage, la moitié des biens, des revenus et des droits ayant appartenu à Philippa de Lancastre, sa belle-mère, décédée plusieurs années auparavant, puis la moitié restante à l'avènement de son mari. Il s'agissait, au total, de six villes du domaine royal situées en Estrémadure - Sintra, Alenquer, Óbidos, Torres Vedras, Torres Novas et Alvaiázere - avec la pleine juridiction et le droit d'y percevoir tous les services et taxes dus au souverain, de nommer les officiers correspondants et de présenter les clercs aux bénéfices des églises locales ; seuls le gouvernement des châteaux et le commandement des milices municipales lui échappaient⁴⁴. Les témoignages qui nous restent de sa gestion la montrent comme un grand seigneur, soucieux de ses revenus et de ses privilèges, exigeant son dû avec insistance, dénonçant avec vigueur les empiétements faits par les officiers royaux sur ses terres, et capable également d'aller au-delà de ses attributions et de s'immiscer dans des affaires du ressort des officiers municipaux⁴⁵.

28 Il n'est donc pas surprenant d'apprendre qu'Édouard consultait sa femme dans les affaires de gestion et de gouvernement, tout comme il consultait, d'ailleurs, ses frères et ses cousins, membres de son Conseil, dont de nombreux avis restent par écrit. Non seulement il écoutait Aliénor mais, aux dires de son chroniqueur, il se laissa même conduire par elle dans une affaire désastreuse qui, à long terme, entraîna sa perte : la tentative de conquête de la ville de Tanger, au Maroc⁴⁶.

- 29 Ce même Rui de Pina explique pourtant que le premier à essayer de convaincre le roi des avantages de cette expédition fut son frère cadet, l'infant Ferdinand. Celui-ci entreprit de lui démontrer qu'il manquait de biens à la hauteur de son nom, qu'il n'avait pas encore pu montrer sa bravoure sur un champ de bataille et qu'il s'en irait chercher ailleurs si l'occasion de gagner des biens et de faire preuve de bravoure ne lui était pas donnée. L'infant Henri se montra tout aussi favorable à cette entreprise. Tous les deux surent ensuite gagner la reine à leur idée en lui promettant d'adopter son fils Ferdinand, afin de lui laisser leurs titres, fonctions et domaines⁴⁷. Le roi aurait finalement cédé aux supplications de son épouse, mais à contrecœur, « [...] sans plaisir ni consentement de soi-même [...] »⁴⁸, et aurait mis en route les préparatifs d'une aventure que devaient plus tard lui déconseiller les autres membres de sa famille.
- 30 Or, il a été démontré depuis longtemps que le chroniqueur a faussé la vérité dans ce passage⁴⁹, notamment en inversant la chronologie. Quand il se décida à lancer l'expédition Édouard disposait depuis longtemps de plusieurs avis de ses proches sur la poursuite de la guerre au Maroc, qui avaient été sollicités vers la fin du règne de Jean I^{er} ou quelques années plus tard⁵⁰ ; il obtint encore, par l'entremise du pape Eugène IV, l'opinion de deux juristes italiens sur la légitimité d'une nouvelle guerre contre les infidèles⁵¹. Il demanda donc conseil au préalable, fut sans doute fortement pressé par les uns et les autres, réfléchit et hésita beaucoup ; une fois la décision prise, pourtant, il en endossa toutes les responsabilités, même celle de l'échec⁵².
- 31 Il faut donc manier la chronique de Rui de Pina avec beaucoup de prudence en ce qui concerne son opinion, aussi bien sur le roi que sur la reine⁵³. Il l'écrivit plusieurs décennies après les faits, quand l'étendue du désastre, non seulement de Tanger mais aussi de la régence qui fit suite à la mort d'Édouard, était connue de tous. Il s'efforça alors d'expliquer la tournure que les faits avaient prise en donnant d'Édouard l'image d'un homme tourmenté, faible, dont les vertus indéniables étaient pourtant ternies par celles, encore plus grandes, de ses frères Pierre et Henri. Un homme trop influencé par sa femme, une étrangère, qui appartenait à une autre fratrie puissante dont les intérêts et haines lui tenaient à cœur.
- 32 C'est ainsi que le chroniqueur fait plusieurs fois référence à l'animosité que la reine aurait montrée depuis toujours envers l'infant Pierre, ce qui aurait contribué à en faire une alliée préférentielle des infants Henri et Ferdinand et expliquerait la confrontation entre elle et Pierre lors de la régence. À la suite du chroniqueur, des historiens comme Humberto Baquero Moreno⁵⁴ expliquèrent l'antagonisme entre beau-frère et belle-sœur par des querelles familiales, Pierre ayant épousé Isabelle d'Urgell, fille du candidat au trône aragonais battu par le père d'Aliénor en 1412, mais qui avait constitué une menace pesant sur la couronne jusqu'à la fin de ses jours. Pourtant, si Pierre arriva en Aragon, en 1428, avec l'intention de se trouver une fiancée, c'est Alphonse V qui lui proposa Isabelle d'Urgell comme épouse, la dotant à cet effet d'une généreuse somme d'argent⁵⁵. Ce même souverain, à un moment où il était profondément engagé dans les affaires de la Méditerranée orientale, accorda la main de deux autres jeunes filles de la maison d'Urgell au roi de Chypre et à son fils⁵⁶ et, ce projet d'union ayant échoué, les maria à des nobles de sa confiance⁵⁷. En tant que cousin et chef de la famille en l'absence de leur père, il se sentait tenu de leur trouver des unions dignes de leur rang et, les mariant « de sa main », il en profitait pour sceller des alliances extérieures ou intérieures utiles pour la couronne d'Aragon.
- 33 Pierre épousa donc Isabelle d'Urgell non seulement avec l'accord, mais aussi avec l'encouragement d'Alphonse le Magnanime, qui n'y voyait aucune menace pour sa sœur ni pour les intérêts de sa famille, mais plutôt un renforcement de l'influence de l'Aragon au Portugal⁵⁸. Or, ce furent sans doute ces relations familiales renforcées qui aidèrent les infants d'Aragon à franchir, sans trop de dégâts, la première étape de leur déclin en Castille.
- 34 Nous les avons quittés, à la fin de 1428, en position de faiblesse. Dès janvier de l'année suivante, Alphonse V commença à se préparer à nouveau à la guerre et concerta ses plans

avec Jean de Navarre ; en mai, Jean II leur défendit d'entrer en Castille et entreprit d'attaquer des positions de leur famille et de leurs partisans dans son royaume, à Peñafiel, Medina del Campo, Olmedo, Cuéllar. Les deux alliés commencèrent l'invasion mais ne reçurent aucun appui local, sauf celui de leur frère Henri, accouru avec quelques chevaliers de son Ordre⁵⁹. En juillet, les deux armées se préparant à une bataille décisive à Ariza, Marie de Castille, reine d'Aragon, s'interposa entre son frère et son époux et évita le pire⁶⁰ ; mais le conflit se poursuivit, avec des incursions de part et d'autre de la frontière commune.

35 Henri et Pierre d'Aragon étaient entre-temps repartis dans les domaines de la famille, en Estrémadure. Ils y résistaient, retranchés à Albuquerque, apparemment avec la bienveillance de la couronne portugaise, qui fermait les yeux au passage, par son territoire, de groupes armés tel celui que Pierre mena pour attaquer Zamora, ou des troupeaux que les infants dérobaient pour se ravitailler. Mais Jean I^{er} du Portugal négociait alors une paix définitive avec la Castille et ne pouvait nullement se permettre de faire ostensiblement double jeu ; en décembre, il proposa de servir de médiateur au conflit. Il intervint également en faveur d'Aliénor d'Albuquerque, sa nièce, privée de ses terres et enfermée par le roi castillan au couvent de Sainte-Claire de Tordesillas pour ne pas pouvoir aider ses fils⁶¹. Et il reçut Henri et Pierre d'Aragon dans son royaume quand ceux-ci - tout comme l'infante Catherine de Castille, épouse d'Henri - furent à leur tour privés de leurs domaines⁶².

36 La couronne portugaise fit donc ce qui était en son pouvoir pour aider la mère et les frères de l'infante Aliénor sans se joindre au conflit, de façon à ne pas mettre en danger ses bonnes relations avec la Castille, qui devaient évoluer sous peu vers un traité de paix « perpétuelle »⁶³. Mais, malgré une trêve de cinq ans signée en juillet 1430, Henri et Pierre d'Aragon n'avaient arrêté ni leurs incursions armées, ni leurs tentatives d'organiser une nouvelle ligue de la noblesse contre le roi de Castille. Au milieu de l'année 1432, alors qu'Alphonse le Magnifique quittait l'Aragon avec sa flotte pour essayer à nouveau de s'emparer du royaume de Naples, ses deux frères multiplièrent les déprédations dans les campagnes autour d'Albuquerque et d'Alcantara. Pierre d'Aragon fut alors fait prisonnier et Jean II proposa de le libérer en échange du reste des possessions de ses cousins en Castille, et de leur départ de son royaume⁶⁴.

37 Les deux infants acceptèrent, et il incombait à l'infant portugais Pierre de recevoir son homonyme aragonais, qui se réfugia à nouveau au Portugal avec son frère Henri. Les relations entre les deux lignées étaient donc toujours aussi cordiales et les deux frères d'Aliénor demeurèrent dans ce royaume jusqu'en mai 1433, quand ils partirent à leur tour vers l'Italie⁶⁵. Les premières années du règne d'Édouard furent ainsi relativement tranquilles en ce qui concerne les affaires aragonaises, ses beaux-frères belliqueux étant sur le front napolitain, où ils recevaient d'ailleurs de mauvais coups : en 1435, le roi et la reine du Portugal ne purent faire de belles fêtes pour célébrer la remise des saintes huiles à leurs enfants parce qu'ils apprirent que le roi d'Aragon, le roi de Navarre et l'infant Henri avaient été faits prisonniers par les génois⁶⁶.

38 Ceux-ci furent pourtant libérés peu après, ayant trouvé un allié dans le duc de Milan. Alphonse V et Pierre d'Aragon se consacrèrent ensuite entièrement à la conquête du royaume de Naples, qui ne fut achevée qu'en 1442⁶⁷. Par contre, Jean de Navarre fut dépêché en Aragon en 1436 comme lieutenant-général ; il y était, en tout état de cause, l'héritier du trône⁶⁸. En septembre, il signa un traité avec son cousin Jean II qui lui permit de récupérer une partie des rentes dont il avait été privé en Castille et resserra davantage leur lien familial en prévoyant le mariage de sa fille Blanche à Henri, l'héritier du souverain castillan⁶⁹. Henri d'Aragon rentra également en Espagne cette même année. Une nouvelle étape de la lutte s'ouvrit entre ces deux infants d'Aragon et, non plus le roi de Castille, mais Álvaro de Luna, dont le pouvoir personnel n'avait cessé de croître et semblait de plus en plus se confondre avec l'autorité royale. Ils reçurent l'appui d'une partie considérable de la noblesse, dégoûtée de cet état de

choses et qui s'unit contre le favori en 1437⁷⁰. La Castille se trouvait, encore une fois, au bord de la guerre civile.

- 39 C'est dans un tel contexte que le roi Édouard du Portugal fut emporté par la peste, le 9 septembre 1438, laissant un héritier de moins de 6 ans, confié par son testament, tout comme le royaume, à Aliénor d'Aragon. Au cours du règne d'Édouard, comme lors des dernières années de celui de son prédécesseur, la reine et ses beaux-frères, en particulier l'infant Pierre, semblent avoir agi en consonance, cherchant avec leurs interventions à préserver la paix et la concorde entre les quatre royaumes ibériques unis par les liens matrimoniaux et les traités de non agression et d'appui mutuel. Mais la régence, survenue dans un moment particulièrement délicat de la scène politique péninsulaire, souleva trop d'ambitions dans la fratrie portugaise.
- 40 Le chroniqueur nous apprend que, dès le lendemain du décès de son époux, Aliénor commença à régner sans opposition⁷¹. Mais il nous apprend aussi que des conseillers lui firent part des voix qui s'élevaient dans le royaume contre le fait que le gouvernement soit aux mains d'une femme, étrangère de surcroît, alors que le défunt avait laissé trois frères mâles⁷², connus pour leur sagesse, qui pourraient s'en occuper bien mieux. D'autres voix, plus radicales, clamaient que son mari ne lui avait pas légué la régence légitimement car « le pouvoir d'élire le Régisseur du Royaume n'[était] réservé qu'au royaume et à ses trois états »⁷³. Toutefois, d'autres conseillers lui firent également voir que l'infant Pierre constituait un danger pour le petit roi, car il était puissant, aimé du peuple, et que le désir de régner « qui vainc tous les autres » pourrait évincer la loyauté promise à son neveu⁷⁴. Aussi la reine décida-t-elle de continuer à assurer toute seule les lourdes tâches de la régence, malgré les désagréments de sa grossesse⁷⁵.
- 41 Elle fit cependant ce que son père avait fait des décennies auparavant : elle proposa à Pierre le mariage de la fille de celui-ci, Isabelle, à son propre fils, le jeune roi Alphonse V, pour renforcer sa loyauté. Et, lors des *Cortes* de Torres Novas, réunies début novembre 1438 pour que les trois états puissent jurer fidélité au roi, elle accepta - certes à contrecœur - de partager avec lui la régence⁷⁶.
- 42 Pierre voulait toutefois la totalité du pouvoir, ce en quoi il était appuyé par ses frères Henri et Jean, alors qu'Alphonse, le bâtard, demeurait fidèle à la reine. Celle-ci pouvait encore compter sur d'autres nobles de moindre rang, l'archevêque de Lisbonne et quelques clercs des ordres militaires, mais Pierre tenait la plus grande partie de la noblesse, ainsi que les représentants des municipalités. Il avait également la faveur du menu peuple des villes, qui créa au cours de 1439 un climat insurrectionnel semblable à celui qui avait mis fin à la régence d'Aliénor Teles et porté sur le trône son père Jean I^{er}, quelques décennies plus tôt. Ceci fut particulièrement évident à Lisbonne, où de nouvelles *Cortes* furent convoquées pour la fin de l'année. En l'absence de la reine, qui ne s'y sentait pas en sécurité, et de ses partisans qu'elle avait sommés de ne pas y venir, l'infant Pierre y fut élu seul Régisseur du Royaume⁷⁷.
- 43 Pierre sut mettre à son profit la peur, que l'on sentait au Portugal, d'une invasion venue de Castille pour appuyer la reine « étrangère ». En effet, en octobre 1439, les frères d'Aliénor avaient réussi à redresser leur situation dans le royaume voisin : une grande partie de leurs domaines leur avait été rendue et ils avaient obtenu le bannissement d'Álvaro de Luna de la cour. Jean II était à nouveau sous leur emprise⁷⁸.
- 44 Le chroniqueur Rui de Pina affirme qu'Aliénor envoya des lettres à ses frères, en les priant de faire des incursions au Portugal pour faire peur à ses ennemis et galvaniser ses partisans⁷⁹, mais pas une seule de ces missives n'est parvenue jusqu'à nous. En tout cas, l'infant Pierre fit garder les frontières du royaume par ses frères et amorça une entente avec Álvaro de Luna contre les infants d'Aragon. Ceci mena Alphonse, comte de Barcelos, et d'autres partisans de la reine à faire une alliance avec eux⁸⁰.
- 45 C'est à la fin du mois d'octobre de 1440 que la reine décida de s'enfuir, d'abord à Crato, dont le prieur lui était fidèle, ensuite à Albuquerque en Castille, où elle espérait recevoir de l'aide

de ses frères pour retourner au Portugal et récupérer le pouvoir⁸¹. L'infant Pierre séquestra alors tous ses biens et confisqua aussi ceux des amis et des serviteurs qui l'accompagnèrent en exil ; il les octroya ensuite à ses propres partisans⁸². Non sans mal, il réussit également à convaincre son demi-frère Alphonse de retirer son appui à Aliénor⁸³.

46 Celle-ci, en Castille, réussit à se faire recevoir par le roi. Mais Jean II venait de subir une défaite retentissante : même sa femme Marie, sœur d'Aliénor, et leur fils, l'infant Henri, avaient rejoint la coalition anti-Álvaro de Luna, et le roi avait été battu et mis encore une fois sous tutelle à Medina del Campo en août 1441. Ceci entraîna un nouveau bannissement du favori de la cour⁸⁴. Les infants d'Aragon triomphaient. Pourtant, ils ne semblaient pas très empressés d'intervenir au Portugal en faveur de leur sœur.

47 Aliénor plaida sans cesse sa cause auprès du roi et des *Cortes* de Castille au cours de cette année et des années suivantes. Jean II envoya plusieurs ambassades au pays voisin pour exiger qu'au moins la tutelle des enfants royaux soit rendue à sa cousine, et qu'on lui attribue une compensation monétaire, car elle vivait avec beaucoup de difficultés ; les pourparlers engagées à la suite de ces ambassades n'aboutirent pourtant jamais⁸⁵.

48 La reine Marie d'Aragon, à la demande de son mari, expropria la ville d'Alcolea de Cinca - qui avait été donnée en dot à Isabelle d'Urgell, la femme de l'infant Pierre du Portugal -, et l'attribua à Aliénor pour minimiser son dénuement. Elle lui envoya aussi des sommes d'argent pour ses besoins les plus immédiats. Toutefois, le roi d'Aragon, malgré les lettres qu'il écrivit en appui de sa sœur aux différents souverains ibériques et aux principaux nobles castillans, ne quitta pas Naples pour venir se battre pour elle⁸⁶.

49 En 1444, alors qu'en Castille les alliances basculaient encore une fois et que fléchissait l'influence des infants d'Aragon, la reine déchuë du Portugal décida de quitter la cour pour un monastère à Tolède. Elle y mourut en février 1445⁸⁷, suivie de quelques semaines par sa sœur, la reine Marie. Le bruit courut à l'époque que c'était Álvaro de Luna qui les avait fait empoisonner⁸⁸, mais aucune preuve ne fut avancée. En mai, les infants d'Aragon furent battus dans la bataille d'Olmedo et Henri y reçut une blessure dont il mourut⁸⁹. Alphonse V ferma les yeux, à son tour, en 1458⁹⁰. Jean II de Navarre, devenu alors roi d'Aragon, vécut jusqu'en 1479⁹¹. Et c'en fut fini des infants d'Aragon.

50 En définitive, Aliénor fut bien une infante d'Aragon. Elle accorda à ses frères un appui sans faille et sut mener sa belle-famille à les tirer d'affaires plus d'une fois ; elle ne reçut pourtant pas en retour la même aide empressée, ce qui la fit échouer dans son objectif de contrôler la couronne portugaise jusqu'à la majorité de son fils Alphonse V.

51 En tant qu'infante puis reine du Portugal, elle remplit son rôle avec dévouement, mettant au monde un héritier et de nombreux autres fils et filles utiles à l'établissement d'alliances, négociant pour eux des héritages et des noces, prodiguant à son mari affection et conseils, se montrant généreuse envers son entourage et les maisons de religion. C'est seulement comme régente qu'elle reçut le blâme de chroniqueurs opposés à l'exercice du pouvoir par les femmes et ardents défenseurs de la sagesse et des vertus viriles des princes d'Avis.

52 Elle vécut ses dernières années en infante de Castille, dans la terre de ses ancêtres, d'abord à la cour de son cousin et de sa sœur, où elle fut encore très active dans la sphère politique, puis dans un monastère où elle trouva enfin la paix dans un dénuement presque complet. Elle y fut enterrée. Elle retourna pourtant au Portugal en 1456, grâce à son fils, pour retrouver la place que lui avait réservée son mari à ses côtés, dans le panthéon familial de Batalha⁹². Ils s'y trouvent encore de nos jours, enlacés dans la pierre.

Notes

- 1 Pour le Portugal, ce thème a été abordé par Maria Manuela Ferreira dos Santos VICENTE, « Rainha, paradigma de mulher (Idade Média portuguesa) », mémoire de maîtrise, Lisbonne : Universidade Lusófona, 2000.
- 2 Rui de PINA, « Chronica do senhor rey D. Affonso V », in : Manuel Lopes de ALMEIDA (éd.), *Crónicas de Rui de Pina*, Porto : Lello & Irmão, 1977, p. 590.
- 3 « *feminil fraqueza* », *loc. cit.*
- 4 Eloy BENITO RUANO, *Los Infantes de Aragón*, s.l. : CSIC, 1952, p. 12.
- 5 En terres et troupeaux, selon Vicenta MÁRQUEZ DE LA PLATA et Luis VALERO DE BERNABÉ, *Reinas medievales españolas*, Madrid : Alderabán, 2000, p. 283.
- 6 Alan RYDER, *Alfonso the Magnanimous*, Oxford : Oxford University Press, 1990, p. 5-7.
- 7 Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, « Los Trastámaras de Castilla y Aragón en el siglo XV », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL (dir.), *Historia de España*, 37 t., Madrid : Espasa-Calpe, 1978-1990, 15, p. 31.
- 8 A. RYDER, *op. cit.*, p. 11.
- 9 Ana ECHEVARRIA-ARSUAGA, « The queen and the master : Catalina of Lancaster and the military orders », in : Theresa EARENIGHT (éd.), *Queenship and political power in medieval and early modern Spain*, Aldershot : Ashgate, 2005, p. 101-102.
- 10 C'est Catherine de Lancastre qui lui transmet les droits de son fils Jean II en récompense de sa loyauté et fidélité envers lui, selon la *Suma de Reyes* citée par Jean-Pierre JARDIN, « Le rôle politique des femmes dans la dynastie Trastamare », *e-Spania*, 1, juin 2006, p. 15 [En ligne], mis en ligne le 28 juin 2007. URL : <http://e-spania.revues.org/document322.html>.
- 11 On a beaucoup écrit sur la crise de succession qui mena à Caspe et sur son dénouement, souvent avec un esprit partisan. Une bonne synthèse est fournie par Jaime VICENS VIVES, « Los Trastámaras y Cataluña », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL (dir.), *Historia de España*, 15, p. 669-681.
- 12 Francesca VENDRELL et Angels MASSIÀ, *Jaume el Dissortat, darrer comte d'Urgell*, Barcelona : Aedos, 1956, p. 113-120 ; J. B. XURIGUERA, *La darrera branca dels comtes d'Urgell*, Barcelona : Editorial 7 1/2, 1981, p. 51.
- 13 A. RYDER, *op. cit.*, p. 47.
- 14 L. SUÁREZ FERNÁNDEZ, « Los Trastámaras de Castilla... », p. 72.
- 15 E. BENITO RUANO, *op. cit.*, p. 75-78.
- 16 Isabelle de Navarre et Jeanne de Naples. A. RYDER, *op. cit.*, p. 33.
- 17 L. SUÁREZ FERNÁNDEZ, « Los Trastámaras de Castilla... », p. 74.
- 18 José Manuel CALDERÓN ORTEGA, *Álvaro de Luna: riqueza y poder en la Castilla del siglo XV*, Madrid : Dykinson, 1998, p. 33-36.
- 19 António Joaquim Dias DINIS, « À volta do casamento do infante D. Duarte (1409-1428) », *Revista Portuguesa de História*, 15, 1975, p. 15.
- 20 À cause de l'opposition des infants d'Aragon, selon Julieta ARAÚJO, « Portugal e Castela (1431-1475). Rítmicos de uma paz vigilante », thèse de doctorat, 2 v., Lisbonne : Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2003, 1, p. 76-77. Cet auteur affirme encore que l'ambassade fut une initiative d'Álvaro de Luna et qu'elle parvint à ses fins puisque la trêve fut ratifiée par les deux pays, au cours de l'année 1423 (*ibid.*, p. 84-88).
- 21 A. J. D. DINIS, « À volta do casamento... », p. 15-18.
- 22 *Ibid.*, p. 21-22.
- 23 A. RYDER, *op. cit.*, p. 126-131.
- 24 A. J. D. DINIS, « À volta do casamento... », p. 23-26.
- 25 A. RYDER, *op. cit.*, p. 150.
- 26 Luis Miguel DUARTE, *D. Duarte*, Rio de Mouro : Temas e Debates, 2007, p. 152.
- 27 A. RYDER, *op. cit.*, p. 150.
- 28 « *por nuestra mano* » - cf. L. M. DUARTE, *op. cit.*, p. 148.
- 29 Sur ces fêtes et leur symbolique, voir les articles de Teofilo RUIZ, « Fiestas, torneos y símbolos de la realeza en la Castilla del siglo XV. Las fiestas de Valladolid de 1428 », in : Adeline RUCQUOI (éd.), *Realidad e imágenes del poder. España a fines de la Edad Media*,

- Valladolid : Ámbito, 1988, p. 249-265 et « Festivités, couleurs et symboles du pouvoir en Castille au XV^e siècle », *Annales E. S. C.*, 47-3, 1991, p. 521-546.
- 30 L. M. DUARTE, *op. cit.*, p. 152-153.
- 31 L. SUÁREZ FERNÁNDEZ, « La época de los infantes de Aragón », *Historia General de España y América*, 19 t., Madrid : Ed. Rialp, 1981-1992, 5, p. 364.
- 32 A. RYDER, *op. cit.*, p. 153-154.
- 33 L. M. DUARTE, *op. cit.*, p. 153-154.
- 34 C'est Édouard lui-même qui le raconte dans un message destiné à son frère Pierre, cf. A. J. D. DINIS (éd.), *Monumenta Henricina*, 14 v., Coïmbre : Comissão executiva das comemorações do V centenário da morte do infante D. Henrique, 1960-1973, 3, n° 142, p. 304 et 301.
- 35 Cette explication, proposée par L. M. DUARTE, nous semble plus pertinente que celle d'un conflit entre père et fils au sujet du lieu où devait se tenir la cérémonie du mariage, avancée également par cet auteur (*op. cit.*, p. 114-115).
- 36 Jacques PAVIOT, *Portugal et Bourgogne au XV^e siècle. Recueil de documents extraits des archives bourguignonnes (1384-1482)*, Lisbonne-Paris : Fondation Calouste Gulbenkian-Centre culturel portugais, 1995, p. 511-513.
- 37 Curieusement, Philippe le Bon avait été auparavant en rapport avec le roi d'Aragon pour épouser Aliénor, qu'il avait perdue au profit d'Édouard.
- 38 A. J. D. DINIS (éd.), *Monumenta Henricina*, 3, n° 125, p. 256.
- 39 On l'a plus tard affublé d'un bâtard, à tort, comme l'a démontré L. M. DUARTE, *op. cit.*, p. 259-261.
- 40 On lui doit également un traité équestre, le « Livre de l'enseignement de bien chevaucher toute selle » (D. DUARTE, « Livro da ensinança de bem cavalgar toda a sela », in : Manuel Lopes de ALMEIDA (éd.), *Obras dos príncipes de Avis*, Porto : Lello & Irmão, 1981) et un carnet où il notait toutes sortes de choses qui l'intéressaient et auquel fut donné plus tard le titre de « Livre des Conseils du roi Édouard » (João José Alves DIAS (éd.), *Livro dos conselhos de el-rei D. Duarte (Livro da Cartuxa)*, Lisbonne : Estampa, 1982).
- 41 Joseph M. PIEL (éd.), *Leal conselheiro o qual fez Dom Eduarte rey de Portugal e do Algarve e senhor de Cepta*, édition critique, Lisbonne : Bertrand, 1942, p. 1.
- 42 Robert RICARD, « Le « Leal Conselheiro » du roi D. Duarte de Portugal », in : *Études sur l'histoire morale et religieuse du Portugal*, Lisbonne-Paris : Fondation Calouste Gulbenkian-Centre culturel portugais, 1970, p. 65-66.
- 43 A ce sujet, cf. Mario MARTINS, « A amizade e o amor conjugal no « Leal conselheiro » », *Didaskalia*, 9, 1979, p. 69-278; Maria de Lurdes Correia FERNANDES, « Da doutrina à vivência: amor, amizade e casamento no « Leal conselheiro » do rei D. Duarte », *Revista da Faculdade de Letras - Línguas e Literaturas*, 2^e série, I, 1984, p. 133-194.
- 44 Ana Maria S. A. RODRIGUES, « For the honor of her lineage and body : The dowers and dowries of some late medieval portuguese queens », *e-Journal of Portuguese History*, 5 (1), 2007, p. 5-7, 11 [En ligne] http://www.brown.edu/Departments/Portuguese_Brazilian_Studies/ejph/.
- 45 A. M. S. A. RODRIGUES, *Torres Vedras. A vila e o termo nos finais da Idade Média*, Lisbonne : Fundação Calouste Gulbenkian-JNICT, 1992, p. 481 ; Manuela Santos SILVA, « O concelho de Óbidos nas cortes medievais portuguesas », in : M. S. SILVA, *A região de Óbidos na época medieval*, Óbidos : Património Histórico, Grupo de Estudos, 1994, p. 74.
- 46 Sur ce malheureux épisode de l'histoire portugaise, voir Domingos Maurício Gomes dos SANTOS, *D. Duarte et as responsabilidades de Tânger (1433-1438)*, Lisbonne : Comissão Executiva do V Centenário da Morte do Infante D. Henrique, 1960.
- 47 R. PINA, « Chronica do senhor rey D. Duarte », in : Manuel Lopes de ALMEIDA (éd.), *Crónicas de Rui de Pina*, p. 512-518
- 48 *Ibid.*, p. 574.
- 49 A. J. D. DINIS (éd.), *Monumenta Henricina*, 6, note 1, p. 1-3.
- 50 Notament ceux de son frère Jean et de son demi-frère Alphonse, comte de Barcelos, ainsi que des fils de celui-ci, les comtes d'Arraiolos et d'Ourém, donnés en 1432, du vivant de son

père, et ceux, plus tardifs, de ses frères Henri et Pierre, probablement datés de 1436. Tous ces avis ont été publiés par de nombreux auteurs, dont A. J. D. DINIS (éd.), *Monumenta Henricina*, 4, n° 21, p. 99-108, n° 23, p. 111-123, n° 24, p. 123-126, n° 26, p. 129-133 ; 5, n° 101, p. 201-204 ; 6, n° 1, p. 17.

51 Publiés à *ibid.*, 5, n° 140 et 141, p. 285-343.

52 Les opinions des historiens sont divergentes à ce sujet. D. M. G. SANTOS attribue au roi l'initiative et la responsabilité de l'expédition, mais nullement celle de son échec, qu'il fait peser sur l'infant Henri (*D. Duarte e as responsabilidades de Tanger, passim*). L. M. DUARTE affirme qu'Édouard n'a pas voulu de cette aventure mais une fois qu'il n'a pas su ou pu l'empêcher, il s'y est lancé à fond et en a endossé les résultats, malheureux aussi bien pour le royaume en général que pour sa famille en particulier (*op. cit.*, p. 329-330).

53 Comme l'ont déjà remarqué D. M. G. SANTOS, « Do valor histórico de Rui de Pina », *Brotéria*, 15, 1932, p. 124 et A. J. D. DINIS (éd.), *Monumenta Henricina*, 6, note 1, p. 1-3.

54 Humberto Baquero MORENO, *A Batalha de Alfarrobeira. Antecedentes e significado histórico*, 2^e éd., 2 v., Coïmbre : Universidade de Coimbra, 1979, 1, note 7, p. 6.

55 Il faut se souvenir que les biens de la maison d'Urgell avaient été expropriés, laissant les filles du comte Jaume sans dot.

56 A. RYDER, *op. cit.*, note 34, p. 193.

57 Francesca VENDRELL et Angels MASSIÀ, *op. cit.*, p. 222.

58 Comme l'a fait remarquer Luis Adão da FONSECA, *O condestável D. Pedro de Portugal*, Porto : INIC-Centro de História da Universidade do Porto, 1982, p. 18-19.

59 L. SUÁREZ FERNÁNDEZ, « La época de los infantes... », p. 365.

60 J. P. JARDIN, art. cit., p. 12-13.

61 L. SUÁREZ FERNÁNDEZ, « Los Trastámaras de Castilla... », p. 115-116.

62 Des échanges épistolaires entre Alphonse V et ses frères au cours des années 1430 et 1431 nous présentent ceux-ci au Portugal - A. RYDER, *op. cit.*, p. 170-178.

63 Ce traité, signé le 30 octobre 1431, fut rendu possible par le décès de la reine Béatrice, deuxième épouse de Jean I^{er} de Castille, dont le droit au trône portugais n'a jamais cessé d'être soutenu par les castillans. L. M. DUARTE, *op. cit.*, p. 317.

64 A. RYDER, *op. cit.*, p. 185.

65 J. ARAÚJO, *op. cit.*, p. 245-246 et A. RYDER, *op. cit.*, p. 192.

66 R. PINA, « Chronica do senhor rey D. Duarte », p. 509-511.

67 Pierre mourut d'ailleurs à Naples, au cours du siège, en 1439. A. RYDER, *op. cit.*, p. 229.

68 Alphonse V n'eut pas d'enfant légitime avec la reine Marie, mais des bâtards avec d'autres femmes, dont Ferdinand, à qui il laissa le royaume de Naples qui était de sa conquête. *Ibid.*, p. 429.

69 Julio VALDEÓN BARUQUE, *Los Trastamaras. El triunfo de una dinastía bastarda*, 3^e éd., Madrid : Temas de Hoy, 2002, p. 135.

70 L. SUÁREZ FERNÁNDEZ, « La época de los infantes... », p. 375.

71 R. PINA, « Chronica do senhor rey D. Duarte », p. 575.

72 Il s'agissait de Pierre, d'Henri et de Jean, puisque l'autre frère légitime, Ferdinand, était prisonnier au Maroc depuis la défaite de Tanger. Alphonse, comte de Barcelos, toujours consulté lors des grandes décisions, était un bâtard et ne pouvait donc pas assumer certaines fonctions.

73 R. PINA, « Chronica do senhor rey D. Affonso V », p. 591.

74 *Loc. cit.*

75 Elle enfanta Jeanne en mars de l'année suivante.

76 Saul António GOMES, *D. Afonso V*, Rio de Mouro : Círculo de Leitores, 2006, p. 47.

77 H. B. MORENO, *op. cit.*, pp. 25-59.

78 J. VALDEÓN BARUQUE, *op. cit.*, p. 136.

79 R. PINA, « Chronica do senhor rey D. Affonso V », p. 654.

80 H. B. MORENO, *op. cit.*, p. 75-77.

81 S. A. GOMES, *op. cit.*, p. 53.

82 H. B. MORENO, *op. cit.*, p. 100-131.

- 83 S. A. GOMES, *op. cit.*, p. 53-54.
84 J. M. CALDERÓN ORTEGA, *op. cit.*, p. 54-58.
85 J. ARAÚJO, *op. cit.*, p. 299-303.
86 H. B. MORENO, *op. cit.*, p. 165-170.
87 Le jour exact est sujet à discussion. Frei Alphonse d'Alfama avance le 16, d'autres auteurs mentionnent le 18 ou le 19. Cf. S. A. GOMES, *op. cit.* p. 55.
88 R. PINA, « Chronica do senhor rey D. Affonso V », p. 693.
89 J. VALDEÓN BARUQUE, *op. cit.*, p. 140-141.
90 A. RYDER, *op. cit.*, p. 430.
91 J. VALDEÓN BARUQUE, *op. cit.*, p. 255.
92 S. A. GOMES, *op. cit.*, p. 55.
-

Pour citer cet article

Référence électronique

Ana Maria S. A. RODRIGUES, « Aliénor, une infante entre la Castille, l'Aragon et le Portugal », *e-Spania* [En ligne], 5 | juin 2008, mis en ligne le 15 juillet 2008. URL : <http://e-spania.revues.org/index11833.html>

Ana Maria S. A. RODRIGUES

Université de Lisbonne, CHUL

Droits d'auteur

© e-Spania

Résumé / Resumen

Aliénor (?-1445), fille de l'infant Ferdinand de Castille, est devenue infante d'Aragon par l'accession de son père à la couronne d'Aragon et princesse puis reine du Portugal par son mariage avec Édouard (1391-1438). Dans cette étude, nous essayons de démontrer qu'elle ne se contenta pas d'être un simple pion dans les jeux de pouvoir des hommes de ses deux familles – la famille d'origine et la famille d'alliance –, mais qu'elle y prit part activement sans pourtant manquer à ses obligations spécifiquement féminines. Elle mit au monde neuf enfants, garantissant ainsi la continuité dynastique et de fructueuses alliances avec d'autres monarchies, prodigua à son mari affection et conseils et assura la régence du royaume au nom de son fils, tout en gardant un contact étroit avec ses frères et les aidant le cas échéant. Elle fut pourtant déçue du pouvoir par ses beaux-frères. Abandonnée par les infants d'Aragon, elle mourut en exil dans un dénuement presque complet.

Mots clés : reine, régence, pouvoir politique, fratrie, infants d'Aragon, princes d'Avis, Jean II de Castille

Leonor (?-1445), hija del infante Fernando de Castilla, fue infanta de Aragón por la elevación de su padre a ese trono, princesa y luego reina de Portugal por su matrimonio con Eduardo (1391-1438). En este estudio, intentamos demostrar que ella no se contentó con ser un simple peón en los juegos de poder de los hombres de sus dos familias – la familia de origen y la familia de alianza – sino que participó en ellos activamente sin por eso faltar a sus deberes específicamente femeninos. Tuvo nueve hijos, garantizando así la continuidad dinástica y fructuosas alianzas con otras monarquías, prodigó a su marido afecto y consejos, y aseguró

la regencia del reino en nombre de su hijo, guardando al mismo tiempo un contacto estrecho con sus hermanos y ayudándoles en caso de necesidad. Sin embargo fue descartada del poder por sus cuñados. Abandonada por los infantes de Aragón, murió en exilio en la más extrema necesidad.

Palabras claves : reina, regencia, poder político, fratría, infantes de Aragón, príncipes de Avis, Álvaro de Luna, Juan II de Castilla